

et fortunée,
et cette im-

dans la vie
s, MALGRÉ
OMMANDA-
rgent public
d'économies
piastres sau-
son argent,
prononcé à la
3 septembre
t qui ne lui
ousseau n'en
ine lui a-t-il
e l'argent du
gmentent, la
avaient pro-
ils avaient
osperité. M.
servation de
bonne admi-
ahison!!!

dans la vie
j'étais il y a
rs Chapleau
mme j'oppo-
M. Chapleau
es en dépit de

pas changé
ragances. Ne
pas l'opposer
vince? Si je
llant à la de-
gent du trésor

public contre M. Chapleau qui, en dépit de ses chefs, le gaspillait, est-ce que je ne le fais pas aujourd'hui en opposant M. Chapleau qui n'a pas changé, et qui continue la même tactique avec plus de danger pour notre province? Non, messieurs, il n'y a rien d'extraordinaire dans la conduite que je tiens en ce moment contre le gouvernement et contre ceux qui le supportent ; au contraire, il est tout naturel, ce me semble, qu'après m'être sacrifié pendant des années, et sans espoir de rémunération, à la tâche ingrate et dommageable à celui qui l'entreprend, de contrôler les dépenses publiques et de les réduire pour en faire bénéficier le coffre public (aux lieu et place et comme substitut de l'orateur de la Chambre, réputé incapable, bien que recevant pour cela un salaire de trois mille piastres par année) il est tout naturel, dis-je, que je ne consente pas aujourd'hui à approuver les chefs nouveaux qui se sont imposés et qui veulent accomplir maintenant l'œuvre anti-patriotique que je leur ai moi-même empêché d'accomplir par le passé.

Les rôles ne sont pas changés. Je travaillais autrefois, à la demande des chefs conservateurs, à ménager l'argent public ; mes adversaires d'aujourd'hui travaillaient alors à le gaspiller. Je voulais combler le trésor, eux voulaient le vider. Je voulais enrichir la province, eux voulaient la ruiner. Je veux aujourd'hui ce que je voulais alors. Eux font présentement ce qu'ils faisaient alors. Si j'ai tort aujourd'hui, j'avais tort il y a 10, 12, 15 ans, et nos chefs les Cartier, les Chauveau, etc., de même, puisque ce sont eux qui m'ont imposé cette tâche, comme en font foi les deux lettres que je produis plus bas.

Si, donc, vous approuvez encore mes économies d'autrefois, comme vous les avez toujours approuvées, vous conviendrez que vous devez raisonnablement et logiquement désapprouver mes adversaires qui suivent aujourd'hui comme ils suivaient autrefois la voie opposée, celle qui conduit à la ruine de la province, à la taxe directe. Si ces